



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 59 (1960), p. 185-202

Henri Massé

Le « Kitâb al-Khaçâiç wa'l mowâzana » de Hamza d'Isfâhân.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačičnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ?????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert

LE “KITÂB AL-KHAÇÂÏÇ WA’L-MOWÂZANA” DE HAMZA D’ISFÂHÂN

PAR

HENRI MASSÉ

La Bibliothèque Nationale du Caire (*Dâr al-kutub al-miçriya*) possède un manuscrit, malheureusement incomplet mais considéré comme unique, d’un ouvrage de Hamza d’Isfahân (*Fihrist* IV, p. 172). Voici le titre : كتاب الخصائص... والموازنة بين العربية والفارسية... « Le livre des particularités et de la comparaison entre l’arabe et le persan, entre autres, sur l’énumération de substantifs et de qualificatifs dont le nombre dépasse quatre cents et qui s’appliquent à une seule chose, c’est-à-dire les noms du *malheur*, divisés en vingt-sept séries; par exemple, quand on dit *da’atni*; extrait de l’ouvrage de Hamzat al-Is... ». Le catalogue mentionne les particularités suivantes : manuscrit d’écriture orientale, peu élégante mais lisible et généralement bien ponctuée; déchirures et mouillures. Format : 0,17 × 0,11. Titres en rouge ⁽¹⁾.

Outre l’importance de son auteur, cet ouvrage aurait donc, d’après son titre, un intérêt non seulement lexicographique et sémantique, mais peut-être encore historique (rapports entre Arabes et Persans; cho’oubisme ⁽²⁾). Or l’examen du manuscrit montre que la philologie seule y trouve son compte (on n’y relève guère que deux mots persans, *infra*, n° 8, noms d’animaux).

⁽¹⁾ Plusieurs ouvrages mettent en parallèle les mérites respectifs de l’arabe et du persan, des points de vue ethnographique ou philologique. Cf. notamment Abou Hilâl al-Askari (Brockelmann, *GAL* I, p. 127, n° 10) et surtout Ibn Qotaïba, رسائل البلغاء *in* كتاب العرب.

éd. Moh. Kord Ali, Le Caire 1331/1913; cf. *Fihrist* I, p. 78, l. 3 et Brockelmann, *GAL* I, p. 122, n° 9.

⁽²⁾ Sur le cho’oubisme de Hamza : Goldziher, *Muhamm. Studien* I, p. 211.

L'ouvrage (cf. Brockelmann, *GAL*, I, p. 145, et Suppl., index) est mentionné par Yâqout (*Mo'djam*, éd. Wüstenfeld, index) et par Soyouti (*Mozhir*, éd. Boulaq 1282, I, p. 154; passage reproduit par Hasan Bahador, *Bolgha fî oçoul al-logha*, Istanbul 1296, p. 54 : «...وقد جمع حمزة الاصفهاني من أسماء الدواهي ما يزيد على اربعمائة وذكر ان تكاثر أسماء الدواهي من الدواهي»). La seconde moitié de cette phrase : «Il rappelle que la profusion même des noms du *malheur* en est un» se retrouve textuellement au folio 4 v^o, l. 5 du manuscrit du Caire ⁽¹⁾.

L'ouvrage commence, sans doxologie ni préambule, par la section : أسماء الدواهي (fol. 1 v^o-4 v^o). Une courte définition du mot داهية, à l'aide de ses synonymes et de ses contraires; puis les séries de mots exprimant les nuances du mot داهية, sans ordre alphabétique. On ne peut donner ici la totalité des formes citées. Voici du moins les principales :

1^o Adjectifs féminins de forme فَعْلَاء, renforçant le mot داهية : دهواء, دهياء, داهية, ربداء, e c.;

2^o Adjectifs féminins de forme فاعلة, dont quelques-uns employés substantivement : آبدة, حاينة, etc.;

3^o Épithètes métaphoriques, formées de ذات et un substantif, au singulier ou au duel ⁽²⁾, et ayant le sens de «grand malheur» : ذات وَدَقِين, ذات وَبَدِيَّة, etc.;

4^o Synonymes formés de أمّ suivis d'un substantif : أمّ أدراص, etc.;

5^o Synonymes formés de بنتِ suivi d'un substantif : بنتِ بَرَح, بنتِ بَرَح, etc.;

6^o Synonymes formés de : a) ابنِ suivi d'un substantif; b) deux substantifs réunis par ابنِ : ابنِ الضلال, ابنِ الفهلل, etc.;

7^o Synonymes de forme فِعْل : فِعْل, ذِمْر, ذِمْر, etc.;

8^o Synonymes formés de deux mots du même type grammatical (حَبِص)

⁽¹⁾ Sur داهية «grand malheur» : Lane, *Dict.*, s. v. — Cf. Landberg, *Primeurs arabes* II, *Dīwān de Zohaïr*, p. 90 : وفي الكلام معنى التفخيم : والتعظيم كما يقال أصابته إحدى الدواهي أي داهية شديدة.

⁽²⁾ Sur les substantifs dans la composition desquels entrent ابنِ, أمّ, أب, etc. : Ibn al-Athîr, *K. al-moraçça'* (éd. Seybold, Weimar 1896).

(جور بور, بئص, etc.) ou du même mot répété sous forme grammaticale différente (عَضَّ أَعْضاضَ, ذِمَّرَ أَدْمَارًا);

- 9° Synonymes de forme فَعْلٌ et فُعْلٌ : فُلُقٌ, فُلُقٌ, etc. ;
- 10° Pluriels de quadrilitères : دَهَارِسٌ ;
- 11° Formes مَفَاعِلٌ ou مَفَاعِيلٌ : غَوَائِلٌ, etc. ;
- 12° Pluriels réguliers : أَقْوَرُونَ ;
- 13° Substantifs de forme فُعَيْلٌ et فُعَيْلَةٌ : دُهَيْمٌ, دُهَيْمٌ, etc. ;
- 14° Mots où interviennent ط et ل : طَلَاظَةٌ, طَنْظَلَةٌ, etc. ;
- 15° Substantifs de forme فَعَيْلَةٌ : فَلَيْقَهُ, etc. ;
- 16° Substantifs de forme فَعَيْلٌ : صَيْلَمٌ ;
- 17° Substantifs de forme فَعَالِيلٌ : خَنْفَقِيقٌ, خَنْفَقِيقٌ, etc. ;
- 18° Substantifs de forme فَعَيْلُولٌ : خَيْتَعُورٌ ;
- 19° Substantifs de forme فَعَلَةٌ : وِرْطَةٌ, etc. ;
- 20° Synonymes composés d'un adjectif et d'un substantif (أَدْنَى عِنَائِي) ou de deux substantifs (وَقَعُوا فِي أَفْحَافِ الرَّأْسِ);
- 21° Substantifs de diverses formes, parmi lesquelles notamment les formes فَعَالٌ (طَمَارٌ) et فَعَيْلُولٌ (تَيْهُورَةٌ) ;
- 22° Formes diverses : حَبَوَكَرِيٌّ ;
- 23° Expressions diverses : جَاءَ فُلَانٌ بِدَوْلَتِهِ ;
- 24° Substantifs de forme فَعُولٌ : عَلُوقٌ ;
- 25° Quadrilitères féminins : دَمْدَمَةٌ ;
- 26° Substantifs de forme فَعَالٌ : جَدَاعٌ, زُنَامٌ, صِمَامٌ, etc.

Des vingt-sept séries annoncées dans le titre, la dernière manque. L'auteur continue en ces termes :

فهذه جملة أسماء الدواهي وتكثيرها هو من الدواهي والعرب لم تسمي شيئاً بكثرة مما
سمت به الداهية والهلاك فأما الهلاك فذو شينٍ إسماءً ولم أتِ بها من أجل أن ابن درستويه
النحوي قد صنف عليها كتاباً مبنياً على ستين باباً بما يقتضى من الاشتقاق وتصاريف
الأفعال حتى زاد حجم الكتاب على مائة ورقة.... وأسماء الجحال تقارب أسماء الهلاك وفي
الباب الثالث (sic) محصاه

«Tels sont les noms du *malheur* et leur profusion même en est un. Rien, chez les Arabes, ne comporte plus d'appellations que les mots *malheur* et *perte*. En effet, le mot *perte* (*halâk*) est hideux; si je ne m'en occupe point, c'est parce qu'Ibn Dorostawayh le grammairien ⁽¹⁾ lui a consacré un ouvrage comprenant soixante chapitres et traitant de ce qu'exige le sujet, en fait de dérivation et de conjugaisons, si bien que le volume du livre dépasse cent feuillets. Le nombre des synonymes de *poison*, *venin* (*joḥâl*) se rapproche de celui des synonymes de *perte* (*halâk*); ils sont recensés dans le troisième chapitre.»

Puis l'ouvrage, qui jusqu'à présent semblait un traité de synonymie, se transforme en recueil de termes techniques. On y distingue les sections suivantes (à partir du fol. 4 v^o) dont quelques-unes se subdivisent.

1^o «Au sujet de diverses espèces [de mots]» (في انواع شتى).

Sous ce titre sont rangées les sept espèces suivantes :

- a) Noms des vents (d'après Aboû Zaïd ⁽²⁾);
- b) Noms des points cardinaux;
- c) Noms des heures du jour et de la nuit;
- d) Définitions étymologiques des noms de mois (d'après al-Açma'î);
- e) Noms des triades de nuits qui constituent le mois;

⁽¹⁾ Brockelmann, *GAL* I, p. 112, n^o 26.
Serait-ce le كتاب الحي والميت cité par le *Fihrist*
(I, p. 63) ?

⁽²⁾ Le *Fihrist* (I, 58, l. 7 et la note) cite un
كتاب أسماء السحاب والرياح والأمطار
Abîh.

8° Noms d'animaux :

- a) Bêtes de somme, gros et petit bétail ⁽¹⁾;
- b) Carnassiers, oiseaux de proie ⁽²⁾, oiseaux inoffensifs;
- c) Noms d'insectes : نمل, بق, ذباب, زنبور, etc.;

9° Substantifs désignant des astres ou relatifs à l'atmosphère : فمر, شمس, فجر, نجم, كوكب, etc.;

10° Noms des plantes (céréales, arbres fruitiers, légumes, fleurs);

11° Noms d'aliments et de boissons;

12° Noms de vêtements (robes, chaussures, etc.), de bijoux et d'ustensiles;

13° Noms de parfums divers (ambre, camphre, santal, etc.);

14° Noms d'instruments de musique;

15° Noms d'armes et autres objets militaires (drapeau, trompette, cuirasse, etc.);

16° Explications de termes de droit canon, grammaire et prosodie;

17° Substantifs désignant divers groupements ethniques : الرُّمَط, البيت, النبط, العجم, العرب, الأعراب, الأكراد, العمارة, القبيلة, العترة, etc. (A la suite de cette section, le copiste du manuscrit reproduit, sans doute par inadvertance, fol. 33, le titre et les sept premières lignes de la section 5 A.)

18° A la page 34 r⁰, l'ouvrage reprend son caractère de traité de synonymie et d'expressions rares. Voici le début de cette section qui occupe sept pages (fol. 34 r⁰-37 v⁰) : ... (déchirure) ⁽⁴⁾ حدثني ابو عمر ⁽³⁾ غلام ثعلب عن ابن الأعرابي ⁽⁴⁾

⁽¹⁾ On y trouve un rapprochement de mot arabe à mot persan : العتاق سيع يقال له عناق الأرض بالفارسية سيكوش [سياه كوش « caracal »].

⁽²⁾ On y trouve cette remarque (ms. p. 25, fin) : سنك (persan : اسم الحجارة بالفارسية : « pierre »).

⁽³⁾ Il s'agit sans doute de Abou 'Omar Mohammad ibn 'Abd al-Wâhid ibn 'Abi Hâchim al-Motarriz, connu sous le nom d'az-Zâhid, cité par le *Fihrist* (I, 74, l. 30 et 76-77) comme un élève de Abou 'l-Abbâs Tha'lab (sur lequel

Brockelmann, *GAL* I, 118, n° 9) et comme auteur, entre autres ouvrages, d'un *Kitâb al-nawâdir*.

⁽⁴⁾ On sait que Mohammad ibn Ziyâd ibn al-A'râbi s'est rendu célèbre par sa connaissance des expressions rares (Brock., *GAL* I, 117 et cf. ce texte du *Fihrist* I, 69 qui s'accorde avec celui de Hamza : كان يُسئل ويقرأ عليه فيجيب : من غير كتاب... ولزمته بضع عشرة سنة ما رأيت بيده كتاباً قط. Cf. le titre de l'ouvrage d'Ibn Doraïd (cité par le *Fihrist*, p. 61, l. 30) : كتاب ما سئل عنه : لفظاً فأجاب عنه حفظاً.

اعرابيا وما رأيت أفصح منه منذ ثلاثين سنة [قلتُ] ما الجُحال (poison) فقال القسب قلت ما القسب قال الذعاف قلت ما الذعاف قال الديقان (et ainsi de suite) ;

19° Liste de mots susceptibles de trois vocalisations comportant chacune un sens ⁽¹⁾ : 65 racines rangées alphabétiquement et occupant une huitaine de pages du manuscrit ;

20° Liste de 32 mots à quadruple sens (5 pages) ;

21° Liste de termes métonymiques désignant animaux, objets, individus :
فالمكني أبو الحرث الأسد . أبو حول الذيب . أبو الحصين الثعلب . أبو زنه [زئاة] القرد . . .

22° Liste de mots signifiant à la fois une chose et son contraire ⁽²⁾ : ويقال : الليل صريم والنهار صريم لأن الليل ينصرم من النهار والنهار ينصرم من الليل ولذلك الصارخ المغيث والصارخ المتغيث والسدفة الظلمة والسدفة الضوء والظن بمعني الشك والظن بمعني اليقين . . .

23° Puis l'auteur ajoute (fol. 45 v°, u. l. du manuscrit) : فالأضداد لا يجتمعان في مكان واحد مثل الكلام والسكوت والحركة والسكون والموت والحياة وقال بعض اهل النظر قد طابق جماعة من أهل اللغة على ان الضدّ الخلاف وليس كل خلاف ضدّاً وانما الضد الذي ينافي غيره ولا يجتمعان في مكان واحد والاسم واقع على شيئين مختلفين وعلى أشياء كثيرة في كلام العرب كالعين . . .

« Quand aux *ḍidd* (incompatibles), ils ne se réunissent point en une seule situation (par exemple : discours et silence, mouvement et repos, mort et vie). Au dire de certaines personnes sagaces, tous les grammairiens sont d'accord sur ceci : que *ḍidd*, c'est *h'ilâf* (contraire), alors que tout *h'ilâf* n'est pas nécessairement *ḍidd*. N'est *ḍidd* que ce qu'une autre [chose] exclut [comme incompatible] — deux choses qui peuvent se réunir en une même situation — alors que le *ism* s'applique [à la fois] à deux choses différentes et même à plusieurs, en langue arabe : ainsi le mot 'aïn . . . »

⁽¹⁾ Définition de ce fait de linguistique (ثليث) : Sacy, *Anthologie grammaticale*, p. 44, n. 35. Sur les nombreux المثلث qui lui sont consacrés (par exemple celui de Qotrob) : Brockelmann, *GAL* I, 103 (4); *Fihrist*, p. 53, l. 5 et p. 85, l. 20; Hadji Khalifa, V, p. 373, n° 11366.

⁽²⁾ Mots étudiés par plusieurs auteurs de كتاب الأضداد. Hadji Khalifa (I, p. 341, n° 871) donne une définition et une liste d'auteurs. Voir Brockelmann, *GAL*, index, s. v. *aḍḍâd*; *Fihrist* I, p. 53, 54, 55, 58, 60, 63, 73, 75, 79. L'ouvrage d'Ibn al-'Anbari, édité par Houtsma (Leyde 1881).

... وقال بعضهم الضدان هما اللذان يتعاقبان على المكان الواحد (1) ولا يثبتان كالحياة والموت النطق والسكون اليقظة والنوم ...

«... Selon certains grammairiens, les deux *ḍidd* sont les deux [choses] qui se succèdent en même lieu, sans y être constantes, par exemple : vie et mort, discours et silence, éveil et sommeil...»

... انما الضد بالطبع مثل الماء ضد النار من غير ان يضيفه فمن ذلك الخير والشر والصدق والكذب ...

«... [En réalité], le *ḍidd*, par nature, c'est comme l'eau opposée au feu, et cela sans que l'un se rattache à l'autre. De là : bien et mal, vérité et mensonge. [Suit une liste de termes s'excluant l'un l'autre, rangés suivant les catégories morphologiques, et dans laquelle on trouve ce passage dont on pourrait se demander si l'auteur n'y met pas quelque humour (ms. p. 48 v^o, l. 6)] :

السواد والبياض العرب والعجم الروم والفرس الترك والهند الزنج والبربر الشمس والقمر السماء والأرض ...

نوع آخر في البروج وكواكبها سوى منازل القمر أقوالاً سلکوا فنّها مسلک القول على 24^o المنازل

Cette section se rattache à la section I G dont elle est la suite logique;

25^o De même pour les sept jours les plus froids de l'hiver : ونوع آخر في أيام العجوز حكاها سبعة نفس من علماء العرب على اختلاف منهم في الألفاظ فاخترنا منها ما ضمناه هذا الفصل والحكاون لها ابن كُناسة (2) وابن الأعرابي (3) والشرقي بن القطامي (4) (suivent les noms des «jours de la vieille», à la dernière page du manuscrit);

26^o Un dernier نوع qui se rattache logiquement, lui aussi, à la section I, contient : a) une définition des divers mots (بارح, جابه, سانح, etc.) exprimant la manière dont le gibier se présente au chasseur; b) les noms des chevaux qui prennent part à une course, énumérés successivement d'après al-Djâhiz

(1) Cf. la définition donnée par Djordjâni
(*Ta'rifât*) : الضدان صفتان وجردتان يتعاقبان في موضع واحد يستحيل اجتماعهما كالسواد والبياض

(2) Brock., *GAL* I, 63, n° 11.

(3) *Id.* I, 116, n° 6.

(4) *Fihrist* I, p. 90.

(5) *Id.* I, 69, l. 24.

(6) *Id.* I, 37, l. 28.

(7) Brock., *GAL* I, 116, n° 5.

(8) Brock., *GAL* I, 137, u. l.; *Fihrist*, notice, I, 112, et II, 51.

(ms. الحاحظ), un anonyme et Aboû Ikrima (*sic*)⁽¹⁾ qui se réfère à Aboû Qâdim⁽²⁾ et à al-Farrâ⁽³⁾.

Le manuscrit se termine par quelques lignes en marge, d'écriture et de ponctuation fort négligées : etc. تم الكتاب بدولة الملك الذي أحيا العلوم برأيه (suit le panégyrique d'un prince qui n'est malheureusement pas nommé).

*
* * *

L'ouvrage se présente donc sous un double aspect : d'une part, traitant de synonymie (les premières pages consacrées aux noms du malheur, et la section 18); d'autre part, définissant des termes techniques (1 à 17, 19 à 23). L'auteur a naturellement emprunté des exemples à ses devanciers qu'il cite au passage. Sans s'astreindre à un relevé méthodique, on notera, outre Aboû Zaïd : al-Açma'î (ms. 17 r^o, l. 5), Ibn Doraïd (28 r^o, l. 15), Khalîl (32 r^o, l. 4), Sibawayh (30 v^o, l. 13), tous de l'école de Basra; et quant aux grammairiens de l'école de Koufa : Aboû 'Amr ach-Chaïbâni, al-Farrâ, Ta'lab, Ibn al-A'râbi, Ibn Konâsa, al-Kilâbi cités *supra*.

L'ouvrage renferme en outre, ainsi qu'on pouvait s'y attendre, non seulement quelques citations du Coran mais un certain nombre de vers isolés que l'auteur dit empruntés par exemple à Imrou'l-Qays (19 r^o, *u. l.*), 'Antara (17 v^o, *init.*), Taabbata Charrann (32 r^o, l. 5), 'Omar ibn Abi-Rabi'a (8 r^o, l. 3), Labîd (17 r^o, l. 11; 25 v^o, l. 4; 32 r^o, l. 11), Homaïd, Tarafa, Dhou'r-Romma, 'Antara (17 v^o), Thirimmah (17 r^o), Qays ibn al-Khâtim, Abîd ibn al-Abraç (4 v^o).

Tel est le contenu de cet ouvrage qui méritait analyse, à raison de son auteur et du manuscrit, probablement unique, qui en conserve le texte. C'est une partie subsistant d'un livre qui, par ailleurs, intéressait sans doute les lexicographies arabe et persane, d'après son titre. Au reste, il semble plau-

⁽¹⁾ Sur les chevaux : Aşma'î, *Kitâb al khaïl* (éd. Haffner, *SBWA*, 1896); al-Jawaliqi, *Kitâb asmâ' il-khaïl il-arab* (cf. Brock., *GAL* I, 280, n^o 4 [3]). Le *Fihrist* cite (I, 80, l. 20) un كتاب الخيل السوابق et un كتاب اسماء الخيل d'Aboû 'Obaïda (I, 54, l. 7).

⁽²⁾ Élève d'al-Farrâ (*Fihrist* I, 67, l. 21 et suiv., et p. 68, l. 3).

⁽³⁾ Brock., *GAL* I, 116, n^o 3; *Fihrist* I, 66.

sible de considérer comme fragments de ce même ouvrage la plupart des citations de Hamza d'Isfahân que Yâqout inséra çà et là dans son *Mo'djam al-buldân* (éd. Wustenfeld).

Voici donc la traduction littérale ou le résumé de ces citations.

I, 292, l. 18 (Ispahan). — Yâqout note d'abord l'étymologie de ce nom, d'après Ibn Doraïd et 'Obaïd-allah, « *asp, cavalier* » [erreur : il faut « *cheval* »] avec désinence *-ân* du pluriel (« ville de cavaliers »), puis l'étymologie reçue, d'après Hamza : « Ce nom est d'origine militaire; car, ramené au persan, il devient *Isbâhân*, pluriel de *isbâh* [cf. pehlvi *spâh*] qui signifie « armée » et « chien ».

« Chien » est impossible : cette confusion s'est produite peut-être sous l'influence d'une forme dialectale *isbâh* (cf. Vullers, *Lexicon*), sans remonter jusqu'à l'ancien iranien *spaka* (attesté par Hérodote). Sur ces deux étymologies (*cheval* et *armée*), voir *Encyclopédie de l'Islam (EI)*, art. « Isfâhân ».

I, 419, l. 8 (Irâhistân). — « Au dire de Hamza, *irâh* désigne en persan le littoral. C'est pourquoi l'on a donné ce nom à Sif du Kûrat-Ardachîr-Khorrè [Fârs] parce qu'il est à proximité de la mer. Le mot fut arabisé en *Irâq* par substitution de *q* à *h*. » Le même texte est répété, III, 629, l. 18, avec adjonction de ce qui suit : « Dans sa *Muwâzana*, Hamza écrit : « Le centre du royaume de Fârs est le *'Irâq*, forme arabisée de *irâf* (avec *f* final) dont le sens est « bas-fond » ou « descente des eaux », et cela parce que le Tigre, l'Euphrate et le Tâmarrà [Diyala] coulent du pays d'Arménie et d'un des défilés du pays de Roum vers le territoire de l'Irâq où, régularisant leur cours, ils arrosent les campagnes. Il y eut deux métropoles en Irâq (l'une où passait le Tigre, l'autre où passait l'Euphrate) : Bâfil [Babel] et Tûsafûn [Ctésiphon]; Bâfil fut arabisé en Bâbil et Bâbilûn; Tûsafûn, en Tîsfûn et Tîsfûnaj. On dit que l'Irâq reçut ce nom à cause de l'égalité de son sol, du moment qu'il est exempt de hautes montagnes et de vallées encaissées. En arabe, *'irâq* signifie « équilibre », comme dit le poète :

Vers le droit vous avez, tous ensemble, poussé;
Mais eux, ils ont suivi l'homme sans équilibre. »

Le *Fârs-nâmè* d'Ibn al-Balkhi (ed. *Gibb Mem.* 1921) distingue nettement Irâhistân (vilayat-è Irâhistân, p. 139) et Sif : « Mûhar, Hemdjân et Kabrîn, tous trois dans la région

chaude (*garmstr*) sont au voisinage de l'Irâhistân, de Sif et de la mer (Golfe Persique)» (p. 135, l. 6). Le même auteur et Yâqout mentionnent plusieurs localités de la région, nommées Sif (avec adjonction d'un nom de tribu arabe). Le *Fârs-nâmè* (suivi par Hamd-ollâh Mostawfi, *Nuzhat al-qulûb*, in *Gibb Mem.*) situe Irâhistân en plein désert (p. 140, l. 12) : « Le territoire d'Irâhistân et Kerrân [sur la route de Chiraz à Sîraf, p. 163, l. 20] se trouvent dans le désert, dans une région si chaude qu'en été nul n'y peut demeurer, car il n'y a là ni eau courante ni canal souterrain . . . » L'arabisation mentionnée est naturellement erronée : cf. *Encyclopédie de l'Islam (EI)*, pour l'étymologie et le sens de ce nom.

I, 500, l. 9 (Mer Caspienne). — « Au dire de Hamza, le nom persan de Baḥr al-Khazar est *zèrâh akfûdè* ou *akfûdè daryâ*. »

Nom attesté par les lexicographes. *Akfûdè* est sans doute une forme dialectale de *kabûd* « gris bleu, sombre ».

I, 502, l. 10 (Golfe Persique). — « En persan, *baḥr Fârs* se nomme *zèrâh* (ou *zèrè*) *kâmsîr*, ainsi que le rappelle Hamza. »

Barbier de Meynard (*Dict. de la Perse*, p. 84, n. 2) a sagacement proposé *garmstr* « région chaude ».

I, 553, l. 1 (al-Baradân). — Ayant expliqué ce nom de lieu par « le lieu où l'on rassemble les esclaves » (*bardè-dân*), Yâqout ajoute : « Ensuite, j'ai recouru au *Kitâb al-muwâzana* de Hamza. J'y ai trouvé une explication analogue à la mienne. En effet, il dit qu'al-Baradân est l'arabisation de *bardè-dân*. »

Sur cette étymologie : *EI*, art. « Baradân ».

I, 555, l. 12 (Burdasîr). — « Au dire de Hamza d'Ispahan, est l'arabisation de Ardachîr. »

Selon la *Nuzhat al-qulûb* (p. 139), « Ardachîr Bâbakân fonda, en haut de la ville, une forteresse qu'il nomma Bardachîr » (i. e. : *bè-Ardachîr*). Étymologie populaire? On ne pourrait y voir Veh-Ardachîr, parce que c'est le nom de Séleucie. Burdasîr est la ville actuelle de Kirmân (*EI*, II, 1089, col. 2, fin).

I, 558, l. 9 (Barda'a). — « Au dire de Hamza, Barda'a est la forme arabisée de *bardè-dâr*, ce qui signifie en persan « (lieu) contenant des prisonniers », et cela parce qu'un roi de Perse aurait amené d'au-delà de l'Arménie des prisonniers qu'il établit là. »

Étymologie populaire (cf. *supra* I, 553). Barda'a est l'antique Partav (*EI*, *sub nom.*).

I, 637, l. 6 (Basra). — « Hamza rapporte ceci : “J’ai entendu de la bouche de Mawbad ibn Awhist que Basra est la forme arabisée de *bas-râh* [«beaucoup de routes»] parce qu’elle est pourvue de nombreuses voies se ramifiant dans la direction de diverses localités”. »

Étymologie populaire. Yâqout rappelle que Basra signifie «terrain pierreux» selon les philologues arabes («pierre molle et blanche», *EI*, *sub nom.*).

I, 677, l. 19 (Bagdad).— « Au dire de Hamza, Bagdad est la forme arabisée de *bâg-Dâdvayh*, parce qu’une parcelle de la ville d’al-Mançour était un jardin appartenant à un Persan nommé Dâdvayh et que d’autres parcelles portaient les restes d’une ville ruinée, l’une de celles que les Perses avaient tracées et qui était déchuë; l’on dit alors au roi : “Qu’ordonne Votre Majesté quant au nom de cette ville?” Il répondit : “*Hilidû-hû wurûz*”, c’est-à-dire *Laissez-la en paix*. Ce qui fut rapporté à Mançour; et il dit : “Je la nomme donc Ville de la paix”. »

Étymologie fantaisiste. On sait que Bagdad est *baga-data*, «Dieudonnée». Quant aux deux mots transcrits, il faut les rétablir ainsi : *hilidû-hû* (du verbe persan *hiltiden* + la désinence arabe du pluriel et le suffixe pronominal arabe) et *bedrûd* (pehvi *pa-drût*).

I, 715, l. 15. — « Selon Hamza, le mot *balad* est en persan *chahr-âbâd* » [litt. : «ville peuplée, prospère»].

I, 745, l. 5. — « Al-Bandanîdjayn (au duel) : “Je ne sais ce que signifie *bandanîdj* (au singulier), si ce n’est que Hamza d’Ispahan mentionne en Irâq un lieu nommé Vandanigân (var. Vendènègân), arabisé en *bandanîdjayn*, sans en expliquer la signification”. »

La *Nuzhat al-qulûb* (p. 46) note la prononciation Bandanîdjîn et ajoute qu’en langue vulgaire ce nom est prononcé Bendiyân (est-ce le mot persan *bendi* «prisonnier», avec désinence du pluriel [cf. *supra*, *berdè-dân*]). Cf. d’autre part Nowbendjân, prononcé communément Nowbendègân (*id.*, p. 128).

I, 768, l. 15 (Bahurasîr). — « Au dire de Hamza, c’est une des sept villes dont résulta la dénomination de Madâîn; c’est l’arabisation de Deh-Ardachîr; et Hamza dit ailleurs que c’est l’arabisation de Beh-Ardachîr, ce qui signifie “bonne (ville) d’Ardachîr”. »

Il faut lire Vêh-Ardachêr (Nouvelle-Séleucie); cf. Christensen, *L’Iran sous les Sassanides*, p. 90; et sur les sept villes, *id.*, p. 378 et suiv.

I, 770, l. 21 (Bahmanchîr). — « Au dire de (Hamza) al-Isfahâni, c'est l'arabisation de Bahman-Ardachîr. »

I, 791, l. 20 (et II, 561, l. 12). — « Al-Bayda', . . . ville bien connue du Fârs. Au dire de Hamza, son nom, du temps des Perses, était Der-isfid [« Porte-blanche »; persan : *sêfid*] et fut arabisé en ce sens. »

I, 848, l. 2 (Tûstar). — « Au dire de Hamza, ach-Chûchtar est la forme arabisée de Sûs, avec transformation de *s* en *ch*; *sûs* signifie « agréable, beau, bon, délicat », et cette ville est digne de toutes ces qualifications. Quant à Chûchtar, c'est le comparatif . . . »

Texte analogue : Yâqout, III, 188, l. 23. Cf. Sacy, *Chrestomathie* I, 244, n. 30 : « Suivant l'auteur du *Djihân-numâ* (Hadji-Khalifa), Tûstar est une corruption du nom persan *chech-der* qui veut dire *six-portes* . . . Dans le *Farhang Cho'uri*, on lit que le nom de cette ville devrait se prononcer par un *fatha*. »

Tûstar est l'arabisation de Chûchtar (Pline : Sostra). Selon la tradition iranienne, elle fut fondée après Suze (Chûch) et le suffixe *-ter*, comparatif, ajouterait l'idée de « plus beau » (*EI*, art. « Shûster »).

II, 45, l. 22. — Tchirâm, « mot persan; au dire de Hamza, il fut arabisé en Sirâm ».

Sur ce district : *Nuzhat al-qulûb*, p. 144, l. 11.

II, 130, l. 8 (Djundaysâbûr). — « Au dire de Hamza, c'est la forme arabisée de *bêh êz andîv Châpûr* qui signifie « meilleur qu'Antioche. »

Il y a confusion, semble-t-il : Vêh-Antiokh-Khusrau (Nouvelle-Antioche) était une des cinq villes formant la capitale des Sassanides (Christensen, *op. cit.*, p. 381). Selon Nöldeke (*Sassaniden*, p. 41, n. 2), la forme primitive serait Wandew-Châpur, « acquise par Sapor [I^{er}] ». (*EI*, art. « Djundâi-sâbûr ».)

II, 171, l. 9 (et 181, l. 2) (Djayhûn, Oxus). — « Au dire de Hamza, le nom primitif iranien de Djayhûn est Harûn, vallée du *Khorâsân* au milieu de laquelle est la ville de Djayhân, nom emphatisé en Djayhûn par les Persans. »

Ce fait d'emphatisation est réel. « Le mot Djayhûn désigne les grands fleuves en général » (*EI*, art. « Amû-daryâ »).

II, 401, l. 16. — « *Al-Khabiç*, ... selon Hamza, forme arabisée de *Habîdj* » [ou plutôt : *Habîch*].

II, 488, l. 20. — « *Khawr*, chez les Arabes du littoral, est une sorte de canal qui s'avance de la mer à l'intérieur des terres; au dire de Hamza, sa forme primitive est *hawr*. »

Les deux mots existent en arabe, le second signifiant « fond ».

II, 555, l. 20 (*Dudjayl*). — « Canal de la province de Ahwaz, creusé par ordre d'Ardachîr, fils de Bâbek; selon Hamza, les Perses l'avaient nommé *Dildâ* (*sic*) *kudak*, c'est-à-dire « petit tigre », arabisé en *Dudjayl*. »

Didjlè (Tigre) vient du babylonien *Diglat*. Selon les géographes arabes, son diminutif *Dudjayl* désigne le Kârûn (*EI*, II, 823, col. 2).

II, 567, l. 7. — *Darzîdjân* « fut une des sept villes qui appartenait aux Chosroès et qui motivèrent le nom de *Madâin* [« les villes »]; son nom primitif était *Der-zîndân* ».

Plus exactement : *Darzanîdhân* (Christensen, *op. cit.*, p. 383).

II, 574, l. 15. — *Dastawa* « au dire de Hamza, dérive de *Dastabè*, *Dastafây*, arabisé en *Dastawây* ».

Yâqout ajoute que cette localité se trouve dans l'arrondissement de Ahwâz, et aux environs de *Rustaqbâd* (cf. *infra*, III, 676, l. 11).

II, 741, l. 13 (*Ravend*). — « Au dire de Hamza, le nom primitif est *Râhâvend*, ce qui signifie *le bien redoublé*. »

Le mot primitif ne correspond pas au sens donné (mais cf. *infra*, IV, 406, l. 19 et IV, 827, l. 6).

III, 41, l. 17 (*Sidjistân*). — « Au dire de Hamza, de même qu'*Ispahan* dérive de *sipâh* [« armée »] de même *Sidjistân* (*Sedjestân*) dérive de *seg*, substantif qui signifie *armée* et *chien*; donc *Ispahan* est originairement *sipâh-ân*; et *Sidjistân* : *sèkân* ou *sèkestân* ».

Cf. *supra*, I, 292, et *infra*, IV, 394, l. 15. Le nom antique, attesté, est *Sakastana* (pays des *Saka*).

III, 158, l. 16. — « Sandjâr, au dire de Hamza, est la forme arabisée de Sankâr, inexpliqué. »

C'est l'antique Singara : *EI*, art. « Sindjâr ».

III, 537, l. 17 (Tasfunâdj, Ctésiphon). — « Selon Hamza, originellement Tûsafûn, arabisé en Taysafûn et Taysafûnadj; le vulgaire dit Tasafûnadj (sans *y*). »

C'est le pehlvi : Têspôn; cf. Christensen, *op. cit.*, p. 379; et cf. *infra*, III, 570, l. 18.

III, 676, l. 11. — Rustaqbâdh « est, au dire de Hamza, la forme arabisée de Rustam-Kawâd; c'est le nom d'une ville du *Khuzistân*. . . »

Qobâdh est bien la forme arabisée du nom Kavâdh, porté par plusieurs rois sassanides.

III, 860, l. 15 (l'Euphrate). — « Au dire de Hamza, *Furât* est la forme arabisée d'un autre nom de l'Euphrate qui est Fâlâdhrûdh, parce qu'il se tient au côté du Tigre comme le cheval de main à côté du cavalier . . . ; or ce cheval de main se dit en persan *fâlâdh*. »

Ou plus régulièrement : *pâlâ*, *pâlâdh*. Étymologie fantaisiste. Pour l'étymologie exacte : *EI*, art. « Furât ».

III, 892, l. 4 (Fasâ). — « Au dire de Hamza, dans son livre *Kitâb al-muwâzana*, ce qui relève de la ville de Fasâ (district de Dârâbgird) est dénommé Basâsîri; l'on ne dit point Fasâî; on dit Basâsîr comme on dit *garmîr* (« région chaude ») ou *sardîr* (« région froide »); de même, la *nisba* de Kasnâ (région de Nâ'in) est Kasnâsîr. »

Les formes Pasâ, Basâ, sont attestées.

III, 925, l. 7. — « Au dire de Hamza d'Ispahân, dans son *Livre de l'avertissement (Kitâb at-tanbîh)*, la langue des Perses comprenait cinq dialectes : le *pahlavi (al-fahlawiya)*. . . , dénomination qui est en rapport avec *fehîlê*, terme désignant cinq régions. »

Fehîlê (ou *fehlev*) dérivent de *parthava*. Le titre complet du livre cité est : *at-Tanbîh 'ala hudûth at-ta'çîf* (ms. Téhéran; cf. Brockelmann, *GAL*, Supplément I, p. 222).

IV, 66, l. 1 (Qarqîsya). — « Au dire de Hamza, c'est la forme arabisée de

Karkîsya, dérivé de *karkîs*, lequel signifie « lancer (*faire courir*) des chevaux », en arabe : *halba* [« chevaux de course »] surtout employé en poésie ».

C'est la ville de Circesium. Hamza rattache peut-être *karkîs* à *circus*, *kirkos* « hippodrome » (cf. le lieu dit al-Mayâdîn « les cirques », dans le voisinage).

IV, 394, l. 15 (Mâsakân). — « Au dire de Hamza, Mâh-Sakân est le nom du Sidjîstân qui se nomme aussi Mâsakân... *Mâh* est le substantif *lune*; celle-ci ayant influence sur la fertilité, on lui rattache tout lieu fertile. »

Sakân dérive de Sakastana. Sur *Mâh*, voir le suivant.

IV, 405, l. 1 (Mâhân). — « Mot persan, ... c'est-à-dire : *ville* (*qaçaba*), par exemple Mâh al-Basra... » A la page suivante, Yâqout insère cette citation (l. 14) : « Au dire de Hamza, dans son *Kitâb al-muwâzana*, le nom du district de Mâsabadhân se rattache à celui de la lune [persan : *mâh*]; dans l'empire perse, de nombreuses villes étaient dans le même cas [suit la mention de ces villes]. Quant à Mâh-dînâr, c'est [l'ancien] nom du district de Dînâwar dont l'origine est, dit-on, Dînâvarân parce que ses habitants acceptèrent la religion de Zoroastre... Néhavend est la contraction de Nowhâvend ». (Selon Hamza, le nom de la lune est joint à ceux de ces villes parce qu'elle influe sur les pluies, donc sur la fertilité).

Selon Yâqout et les lexicographes (en contradiction avec Hamza), Mâh-dînâr désigne Néhavend (cf. *infra*, IV, 827, l. 6).

Selon *EI* (art. « Dînâwar »), *Mâh* signifierait non *ville* mais *Médie* (Mâda), Sous les califes omayyades, Dînâvar (nommée Dînâwar dans les textes syriaques) devint Mâh al-Kûfa (et Néhavend : Mâh al-Baçra).

IV, 527, l. 15 (Masrûqân). — « Au dire de Hamza, c'est le nom d'un canal que fit creuser Sapor, fils d'Ardachîr, long canal qui, de Tostar et par Askar Mokram, coule à proximité de Mormchîr (l'adjonction de *m* initial, quand le nom fut arabisé, enfreint toute règle)... » Au reste, la rectification de ce nom se trouve chez Yâqout, IV, 969, l. 6 : « Hormochîr, au dire de Hamza, est l'arabisation de Hormoz-Ardachîr : c'est Sûq al-Ahwâz ».

Masrûqân serait une contraction du nom Ardachîr-kân (« fossé d'Ardachîr »), selon *EI* (art. « Shûstar »). C'est aujourd'hui l'Ab-è Gargar ou Bend-è Gargar.

IV, 612, l. 16 (Mokrân). — « Au dire de Hamza, certaines régions furent rattachées à la lune parce qu'elle influe sur la fertilité; ... cette jonction des deux noms (lune et nom de lieu) fut faite pour toute région fertile. » Hamza en cite plusieurs; il ajoute que Mâh-kèrân fut abrégé par les Arabes en Makrân, lequel signifie "littoral". »

Le nom Mokrân serait d'origine dravidienne; l'étymologie populaire a forgé *mâhi-khûrân* (persan : « mangeurs de poisson »); cf. *EI*, art. « Makrân ». — Cf. *supra*, Mâh-dînâr, IV, 405, et *infra*, IV, 827.

IV, 663, l. 13 (Mançûra). — « Au dire de Hamza, Vahmanâbâd est le nom d'une des villes du Sind, maintenant nommée Mançûra. »

Il faut probablement corriger : Bahmanâbâd.

IV, 683, l. 10 (Mossoul). — « Au dire de Hamza, le nom de Mossoul était New-Ardachîr ou Bû-Ardachîr, à l'époque perse. »

Bûdh-Ardachîr était le nom de la ville, d'après le titre du satrape perse : Bûdh-Ardachîrânchâh (*EI*, art. « Mosul »).

IV, 827, l. 6 (Néhâvend). — « Au dire de Hamza, le nom primitif est New-hâvend dont la voyelle longue fut abrégée; et cela signifie : "le bien multiplié". »

Ce texte répète celui de IV, 406, l. 19. Voir l'explication proposée : Yâqout, V, la note p. 414. Étymologie populaire : *neh-âvend* « neuf vases ».

IV, 847, l. 12 (Nahravân). — « Au dire de Hamza d'Ispahân, de la région de l'Azerbaydjân vers l'Iraq coule une rivière impétueuse qui arrose de nombreuses localités; puis ce qui en reste se jette dans le Tigre en aval de Madâin. C'est pourquoi la rivière porte deux noms, l'un persan : Djû-ravân [« rivière courante »], l'autre syriaque : Tâmarrâ. Le nom persan, arabisé devint *nahr-vân* [nahr-ravân] que le vulgaire prononce fautivement *nîhr-vân* (avec *kesra* sous le *nûn*). »

Sur le canton et le cours d'eau de Nahravân, en aval de Bagdad, voir la note détaillée (61) de Sacy, *Chrestomathie* I, 326-330, et *ibid.*, p. 70 (fin de la note 7) : « Tâmarra est une rivière considérable... Diala (Diyala) est, à ce qu'il paraît, le nom que porte le cours inférieur du Tâmarrâ, depuis Nahréwan et au-dessous ».

IV, 862, l. 12 (le Nil). — « Quant au Nil d'Égypte, Hamza dit que c'est la forme arabisée de Neylûs en langue grecque. »

IV, 960, l. 13. — « Herchîr, petite ville située entre Reyy et Qazwîn; c'est son nom persan; puis elle fut nommée : Madina Djâbir, au dire de Hamza d'Ispahân. »